

La Bible et l'esclavage

Un cas de figure, pour comprendre l'application de l'enseignement biblique aux problèmes sociaux

David Shutes

(version de janvier 1999)

Ce n'est pas toujours facile de comprendre ce que la Bible dit -et surtout de comprendre ce qu'elle ne dit *pas*- sur les problèmes de la société. La pauvreté, l'injustice, les guerres, ne sont pas des problèmes nouveaux. Ils existaient déjà quand la Bible a été écrite. Pourtant, la Bible s'adresse surtout à l'homme individuel, et travaille essentiellement sur le plan spirituel.

Le monde dans lequel le Nouveau Testament a été écrit, par exemple, nous est bien connu ; il s'agit de l'Empire Romain au plus fort de son existence. Un monde, donc, où les injustices politiques et sociales étaient bien répandues. Pourtant, ni Jésus ni les apôtres ne semblent bien s'intéresser aux implications de ce pouvoir impérialiste, qui occupaient entre autre leur propre pays. Ils ne s'élevaient pas contre l'esclavage, ni la domination des classes "libres" par la riche aristocratie de l'époque. Ils ne dénonçaient jamais l'inégalité économique et sociale qui était pourtant bien plus marquée de leurs jours que des nôtres. Les jeux du Cirque, l'avortement, le crime rampant, l'immoralité flagrante et perversie, l'occultisme ouvert, étaient tous des fléaux bien connus.

Mais la Bible en parle peu, et quand elle en parle, elle s'adresse surtout à l'individu, à celui qui désire vivre sa vie selon l'enseignement de Dieu. Les disciples de Jésus sont appelés à vivre autrement, mais non à s'insurger contre le mal qui les entoure. La notion de changer profondément la société semble paraître dans la Bible uniquement en Israël (où tout le monde est censé obéir à Dieu, même s'ils ne le veulent pas), et même là ce cri n'est levé qu'occasionnellement, et -il faut l'admettre- inefficacement.

Pourquoi la Bible attache-t-elle si peu d'importance aux problèmes de la société ? Dieu est-il indifférent au comportement de l'homme, aussi injuste soit-il, du moment que l'homme pratique une certaine religion qui ne change pas grande chose dans sa vie de tous les jours ?

Pour explorer ce phénomène, nous allons nous pencher sur un problème social donné, celui de l'esclavage. Il illustre bien notre difficulté, étant une institution qui (il nous semble) ne peut pas être justifiée, et qui n'est pourtant pas interdite dans la Bible. En plus, n'étant pas un problème qui nous touche de près de nos jours, nous pouvons peut-être le contempler avec plus d'objectivité que si nous parlions de problèmes qui existent toujours, comme la pauvreté ou l'avortement, problèmes envers lesquels nous pouvons éventuellement avoir une opinion ambiguë, si nous tirons un avantage quelconque de la pratique de l'abus en question.

La Bible a été écrite sur une période d'à peu près 1500 ans, de 1400 avant Jésus-Christ à la fin du premier siècle de notre ère. Ce n'est pas étonnant en soi qu'elle contient de nombreuses références à l'esclavage, car l'esclavage était pratiqué dans toutes les sociétés anciennes. Les Égyptiens, les Assyriens, les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains, et toute les petites cultures qui entouraient ces grands empires, acceptaient l'esclavage comme une situation normale.

Ce qui est plus étonnant, c'est que la Bible ne s'élève jamais contre l'esclavage. La pratique n'est jamais dénoncée comme un mal en soi, et aucun des grands personnages de la Bible, à commencer avec Jésus lui-même, ne s'est élevé contre l'esclavage d'une façon générale. Il y a eu des dénonciations de certains "abus", mais c'est tout.

Comment expliquer cette situation curieuse ? Il est trop simple de dire que la Bible ne s'intéresse pas à la justice sociale ; de nombreux passages prouvent le contraire. Un livre qui déclare d'un bout à l'autre que l'homme doit aimer son prochain comme lui-même n'est pas indifférent à l'oppression. Il serait trop simple également de dire que les maux de la société n'intéressaient les auteurs de la Bible que s'ils en étaient personnellement touchés. D'abord, une telle accusation serait injuste, car il y a maints exemples pour réfuter une telle supposition. En plus, l'esclavage a, en pas mal de cas, touché les grands personnages de la Bible de très près.

Commençons avec le fait que les Juifs étaient esclaves en Égypte. Dieu n'a jamais voulu qu'ils l'oublient, et leur a strictement ordonné de ne pas opprimer des étrangers, en se rappelant de ce que leurs propres ancêtres avaient subis. (Voir, par exemple, Ex. 22.20 : "Tu n'exploiteras pas l'immigrant, et tu ne l'opprimeras pas ; car vous avez été des immigrants dans le pays d'Égypte". Ce même commandement, sous différentes formes, se trouve au moins cinq fois, rien que dans la loi de Moïse.)

Ajoutons que de nombreuses fois dans l'histoire d'Israël, et notamment lors de l'exil en Babylone, un grand nombre de Juifs -et non les moindres- ont de nouveau connu l'esclavage. Le prophète Daniel, par exemple, un des auteurs bibliques, a lui-même été réduit à l'esclavage. Dans le Nouveau Testament aussi, l'apôtre Paul a été touché de près par le problème. Il a eu l'occasion de voir un esclave en fuite non seulement se tourner vers le Seigneur, mais devenir un de ces amis personnels. Cet esclave, Onésime, était la propriété d'un autre ami chrétien de Paul, Philémon. La courte lettre de Paul à Philémon, qui fait partie des textes sacrés, touche pour ainsi dire exclusivement à cette situation épineuse.

Et pourtant, personne ne s'est élevé contre l'esclavage d'une façon générale. Ni Joseph et Daniel, nés libres mais devenus esclaves par la suite, ni Moïse, qui a vu tout son peuple souffrir sous l'exploitation de l'esclavage, ni Paul, dont un ami proche avait été esclave, ni Jésus, qui annonce plus que tout autre que ce que Dieu veut de nous, c'est que nous l'aimions lui, et que nous aimions les uns les autres.

Je vois essentiellement deux grandes raisons pour lesquelles la Bible ne s'élève pas contre l'esclavage. Les deux nous obligent à revoir certaines notions qui peuvent nous être chères quant à ce qui constitue le but "social" de Dieu.

D'abord, ce serait faux de penser que la Bible ne lutte pas contre le fléau qu'est l'esclavage. Elle le fait même d'une façon qui, pour être subtile, n'est pas inefficace. Du point de vue de notre société, quand le processus mis en place par la Bible a plus ou moins abouti, on a l'impression que l'opposition de la Bible à l'esclavage n'est pas particulièrement marquée. Mais cette façon de s'y prendre a eu son effet, et a été efficace dans une société qui n'était pas du tout préparée à la notion que l'esclavage devait disparaître.

Ce que la Bible fait n'est pas d'interdire l'esclavage, ni de le dénoncer, ni de lutter ouvertement contre. Elle se contente de s'opposer à certains abus. La Bible permet explicitement l'esclavage, d'ailleurs (ce qui ne manque pas de nous choquer, nous autres occidentaux du 20^{ème} siècle), mais en imposant aux maîtres un comportement de plus en plus stricte.

Le premier abus que la Bible interdit est le trafic d'esclaves. Il n'y a, selon la Bible, que trois manières "légitimes" pour devenir esclave. D'abord, suite à une situation financière impossible, quelqu'un peut se vendre -ou vendre des membres de sa famille- comme esclave. Deuxièmement, en temps de guerre, plutôt que de massacrer ceux qui sont capturés chez l'ennemi, on peut les garder comme esclaves. Troisièmement, on peut être esclave de naissance, parce que ses parents sont esclaves.

Ce qui n'est jamais envisagé comme une pratique légitime est le trafic d'esclaves tel qu'il était pratiqué, par exemple, il y a deux ou trois siècles. Quand les Anglais et d'autres allaient en Afrique, capturer par la force des gens libres, pour les vendre aux Américains comme esclaves, cette pratique tombe clairement sous la condamnation d'un texte comme 1 Timothée 8-11, qui classe les "voleurs d'hommes" ou "marchands d'esclaves" (selon les traductions) avec les pratiques iniques qui sont contraires à la volonté de Dieu.

Ensuite, la Bible impose des limites sévères sur le traitement des esclaves. Les maîtres n'ont pas droit de vie et de mort sur leurs esclaves.

Le premier passage qui régleme le traitement des esclaves, au niveau de la punition corporelle, est Exode 21.20-21. Le passage dit clairement que celui qui frappe son esclave de telle façon que l'esclave en meurt doit être considéré comme un meurtrier. Le fait que l'esclave soit "sa propriété" n'y change rien.

Il est vrai que le texte semble permettre une brutalité répréhensible. Il y est dit que si, après avoir été battu, l'esclave survit un jour ou deux, le maître n'est pas coupable de meurtre.

Toutefois, ceci ne peut pas être considéré comme le droit d'user de n'importe quelle violence physique, du moment que l'esclave ne meurt pas sur le coup. Les versets 26 et 27 montrent clairement que le maître n'a pas le droit d'infliger des blessures à ses esclaves. S'il va jusqu'à faire perdre ne fût-ce qu'une dent à un esclave, l'esclave doit avoir sa liberté en contrepartie de la blessure qu'il a reçue.

En fait, la provision de ce passage (qui ne condamne pas le maître d'un esclave qui meurt quelque temps après avoir été puni) n'est pas une permission de battre les esclaves, mais simplement la codification des limites de la loi pénale, dans une société où la science médicale était nettement moins avancée que de nos jours. Si un esclave mourait quelques jours après avoir été puni par son maître, ce serait trop simple d'en rendre le maître responsable. Ce n'est pas à exclure automatiquement, évidemment, mais ce serait difficile à prouver. Et dans la loi civile et pénale à l'époque -comme de nos jours- dans le doute on ne peut pas prononcer une condamnation. (De nos jours, si l'esclavage était toujours pratiqué, ce serait possible de serrer de bien plus près la limite qui définit ce qui pourrait s'appeler la "brutalité", car un examen médical déterminerait avec bien plus de fiabilité si une mort, ou une infirmité permanente, résultait d'une punition reçue. Le principe légal derrière en serait le même ; la différence ne reflète qu'un progrès dans l'état de la science.)

Ce texte n'est pas le seul qui limite la violence que le maître a le droit d'infliger à son esclave. Le Nouveau Testament, bâtissant sur la fondation de l'Ancien, demande un comportement encore plus "correct". Colossiens 4.1 dit que le maître doit accorder à ses esclaves un traitement "juste et équitable". Éphésiens 6.9 va jusqu'à dire qu'il faut s'abstenir même de menaces.

Ajoutons à cela, finalement, que la libération des esclaves était prévue. Il est vrai qu'il y a deux poids et deux mesures

dans les provisions, ce qui ne manque pas de nous choquer. Les textes disent qu'un esclave hébreu doit être libéré au bout de sept ans automatiquement, alors qu'un esclave d'un peuple étranger peut être gardé en perpétuité. Ceci reconnaît qu'un Hébreu a un droit d'héritage en Israël, dont il ne peut être privé, même si pour une raison ou une autre il est obligé de passer par l'esclavage pour un temps. Les étrangers, n'ayant pas ce droit d'héritage, passent sous une autre loi.

Mais la rédemption est prévue même pour eux. Quelqu'un qui est devenu esclave à cause de sa pauvreté ou parce qu'il a été pris comme prisonnier dans une guerre, peut retrouver la liberté, moyennant un prix. Ce prix peut être payé par quiconque, mais normalement le droit -et la responsabilité- de rédemption revenait à la famille. La solidarité qui devrait exister dans une famille permettrait donc que la situation d'esclave ne soit pas permanente.

Si tout l'enseignement biblique sur l'esclavage était appliqué, il est difficile de voir en quoi ce serait un fléau. Ceci peut nous sembler difficile à accepter, car nous avons du mal à concevoir l'esclavage autrement qu'avec les abus qui l'ont toujours accompagné dans l'histoire. Mais imaginons l'esclavage, pratiqué réellement en observant les restrictions bibliques :

On ne deviendrait esclave que dans des conditions où l'alternatif normal, dans la culture de l'époque, était la mort. L'esclavage devenait donc une option avantageuse. En plus, l'esclave devait être traité correctement. Le maître devait fournir le nécessaire pour sa vie (logement, vêtements, nourriture...), ne devait pas le maltraiter, et devait même adopter une attitude tout à fait correcte envers les esclaves qui sont, après tout, des être humains comme lui.

Pourtant, ce n'est pas pour autant que l'esclavage semble être une option valable dans la société. Moi le premier, je préfère largement vivre dans une société libre. (Tout en reconnaissant que si je vivais dans une société antique, où l'esclavage était universellement pratiqué et considéré comme normal, j'estimerai déjà comme une solution largement suffisante, qu'il soit pratiqué selon les modes préconisées dans la Bible.) La raison est à trouver dans la nature humaine : quand l'esclavage a-t-il été pratiqué d'une façon humaine ? L'injustice et la méchanceté inhérentes dans le cœur humain prennent leur forme la plus vile dans un tel contexte. Loin d'être une option pour quelqu'un qui se trouve dans une situation sans issue de trouver une vie stable (quoique humble), l'esclavage a toujours été le moyen pour les plus forts d'exploiter sans merci les plus faibles.

Cela étant dit, je reconnais que cette injustice ne vient pas du fait que la Bible enseigne une telle chose, mais justement parce que l'enseignement de la Bible n'a jamais été pratiqué. Le problème n'est donc pas en premier dans la loi de Dieu, mais dans le fait que l'homme fait fi de la loi de Dieu.

Et c'est là que nous commençons à découvrir la sagesse de Dieu, dans l'approche biblique du problème de l'esclavage. Si la Bible condamnait simplement et clairement l'esclavage, qu'est-ce qui changerait ? Pas grande chose, à mon avis. Le vol, le meurtre, l'immoralité sous toutes ses formes, sont condamnés sans appel dans la Bible. Ces pratiques ont-ils disparus pour autant ? Ont-ils même été diminués ? Je n'en suis pas du tout sûr.

Pourtant, l'esclavage a plus ou moins disparu des pays où l'enseignement de la Bible a eu le plus d'influence. (Bien sûr, il y en a qui prétendent toujours qu'ils sont traités comme esclaves. Sans approuver pour autant ce qu'ils vivent, il est clair que s'ils disent de telles choses, c'est parce qu'ils n'ont jamais su ce qu'est véritablement le lot des esclaves. Si les esclaves faisaient grève dans la Rome antique, pour protester les décisions de leurs maîtres, le résultat ne serait pas des négociations prolongées mais autant d'esclaves crucifiés, pour servir d'exemple à d'autres qui pourraient avoir les mêmes idées. Sans parler du fait que les esclaves n'ont jamais bénéficié, dans quelque société que ce soit, de la Sécurité Sociale, des congés payés, d'une semaine de travail limitée à quarante heures ou moins ou des salaires qui leur permettent de louer des appartements ou acheter des voitures. Toute exagération à part, l'esclavage n'est pas pratiqué dans les pays occidentaux aujourd'hui. Nous sommes donc en droit de dire qu'il a plus ou moins disparu chez nous.) Pourquoi ?

Tout simplement parce que la loi de Dieu, telle qu'elle est donnée dans la Bible, a attaqué le problème d'une façon subtile, par le fond. Il y a, en gros, trois résultats du fait d'appliquer, même partiellement, les préceptes de Dieu à cet égard :

D'abord, l'esclavage devient bien moins intéressant sur le plan économique. S'il faut traiter ses esclaves correctement, s'il faut pourvoir à une vie décente pour eux, si on ne peut pas les acheter à un prix artificiellement bas parce qu'ils ont été tout simplement kidnappés (volés) gratuitement, il est moins facile de voir dans l'esclavage une possibilité de s'enrichir par l'exploitation des pauvres. En fait, ils deviennent des ouvriers, qui ne coûtent pas beaucoup moins à leurs maîtres que des employés qui sont payés normalement pour leur travail. Et l'intérêt économique de l'esclavage étant une des raisons principales pour lesquelles il est pratiqué, tout ce qui réduit cet intérêt tend vers l'élimination de l'esclavage.

Pour comprendre le deuxième résultat de l'enseignement biblique dans le domaine, il faut comprendre que l'esclavage est attirant aussi par le pouvoir qu'il donne sur d'autres. Il y a quelque chose d'exaltant pour le cœur humain tordu, dans le fait de "posséder" un autre être humain. Quelque part, cela répond à un besoin profond de valorisation de la part du pécheur. Quel plaisir de faire partie de la classe "supérieure", d'avoir les services de gens qui nous regardent un peu comme des "dieux".

Le comportement que la Bible exige de la part des maîtres d'esclaves réduit largement cet intérêt aussi. Le "pouvoir de dominer" est beaucoup moins important, quand le maître doit obéir, lui aussi, à des lois qui limitent sévèrement sa liberté d'action. Peu à peu il se rend compte que, tout en étant le maître, la différence entre lui et ses esclaves est plutôt une différence de fonction qu'une véritable question de pouvoir. Il a ses responsabilités ; les esclaves ont les leurs. Peut-être même plus que la perte d'intérêt économique, cette réduction de la domination innée tend aussi vers la disparition de l'esclavage.

Finalement -et à mon avis cet élément est plus important que les deux autres réunis- l'enseignement biblique mine la fondation même de l'esclavage, en enseignant explicitement que tous les êtres humains, esclaves ou libres, riches ou pauvres, chefs du peuple ou simples ouvriers, sont égaux devant Dieu. Seul un sociologue qui a bien étudié d'autres sociétés que la nôtre peut comprendre pleinement à quel point cet enseignement biblique est insolite, du point de vue de l'histoire du monde.

S'il nous semble normal, un fait évident, c'est parce que nous avons la chance de vivre dans une société qui en a été imprégnée, au fil des siècles.

Il fallait d'abord que la loi de Dieu dépasse le cadre de la société juive, ce qui a été fait avec le christianisme. Ensuite, il fallait que le christianisme s'étende en Europe et dans le monde. Puis, il a fallu que le christianisme se débarrasse des notions païennes dont il s'est doté, due à la façon dont il s'est étendu : je parle là de la réforme protestante et le retour à la Bible comme source d'autorité en matière de religion et de foi. Il est notoire que les notions de démocratie, de liberté, et d'égalité des hommes, ne sont pas venues d'abord des pays catholiques, mais des minorités persécutées qui avaient adopté la Réforme.

Cette notion de l'égalité innée de tous les hommes est devenue la base sociologique d'une société pour la première fois avec la fondation des États-Unis, peu après le milieu du dix-huitième siècle. Ensuite, il a fallu plus d'un siècle pour les Américains eux-mêmes d'en comprendre les implications (les auteurs de ces idéologies si nobles ne voyaient aucune contradiction dans le fait de tenir des noirs comme esclaves), et pour d'autres pays d'emboîter le pas. La révolution française était la première tentative d'appliquer, sur le continent européen, à une échelle nationale, ces notions révolutionnaires de l'égalité de tous. Mais tout comme sur le continent américain, la révolution française n'a pas permis l'instauration immédiate d'une véritable démocratie. Ici comme là-bas, la transformation de la société ne s'est pas faite en un jour.

Nous oublions si souvent que la liberté que nous considérons comme normale est le résultat d'une lutte si longue et compliquée, qui a duré des siècles et des siècles, et qui a été gagnée de justesse. (Et -soit dit en passant- dont la victoire n'est pas définitive.) Nous oublions aussi qu'un des éléments principaux dans cette évolution a été la diffusion, peu à peu et malgré une opposition profonde, de certaines notions qui en fait viennent de la Bible. Même en France, où le soi-disant "christianisme" pratiqué couramment est composé à peu près de parts égales du druidisme ancien, de pratiques tirées de la mythologie romaine, et de source biblique, et où la grande majorité du peuple ne pratique même pas ce mélange bâtard (et n'ont pas forcément tort de ne pas le faire), l'influence de la pensée chrétienne s'est fait sentir. De quelle source religieuse ou philosophique viennent ces notions si chers à nos cœurs : "liberté, égalité, fraternité" ? De la pensée biblique. Une étude du développement de la pensée religieuse dans le monde le montre très clairement.

Peut-être donc que la Bible prend position contre l'esclavage d'une façon plus efficace qu'il ne paraît au premier abord. En exigeant un traitement humain des esclaves et en enseignant la dignité humaine de tous, la Bible a miné les fondations de l'esclavage, pour qu'il disparaisse (avec un certain nombre d'autres abus sociaux) dans la mesure que la pensée biblique se répand.

Et c'est là que nous voyons la première raison pour laquelle la Bible ne s'élève pas ouvertement et explicitement contre l'esclavage : Dieu sait très bien qu'on n'élimine pas un mal en le dénonçant. Les hommes ne sont pas disposés à obéir à la loi de Dieu. Il fallait donc modifier, lentement et subtilement, la disposition du cœur humain, pour éliminer ce mal par la racine.

Et c'est ce que Dieu a fait. Ceux qui trouvent dans la Bible une justification pour l'esclavage (et ils ont été nombreux, il n'y a pas tant de siècles que cela, aussi bien en Europe qu'en Amérique du nord) ont tort ; ce que la Bible préconise, et par extension permet, n'est pas l'esclavage tel qu'il a toujours été pratiqué. Elle ne dénonce pas l'esclavage d'une façon générale, mais une fois qu'on a éliminé de l'esclavage tous les abus que la Bible dénonce effectivement, il reste un système qui n'est pas si mauvais que cela, et qui de toute façon n'a pas suffisamment d'intérêt pour être maintenu longtemps.

Il y a une autre raison pour le peu d'importance que la Bible met sur l'élimination du problème de l'esclavage. Elle découle du but que Dieu poursuit dans tout ce qu'il fait dans ce monde, ainsi que de l'échelle sur laquelle il travaille. C'est que, mesuré de cette façon, l'esclavage n'est tout simplement pas un problème suffisamment grave, aussi étonnant que cela puisse paraître.

Parlons d'abord de l'échelle. Nous disons parfois trop facilement que Dieu est éternel. Non que ce n'est pas vrai, mais que c'est une vérité trop importante pour être banalisée de la façon que nous la faisons d'habitude.

Faisons un peu de mathématique, pour comprendre quelque chose d'important sur la vie humaine. Si nous mesurons depuis le début de l'existence humaine, jusqu'à la fin, que découvrons-nous ?

D'abord, que la "fin" ne veut rien dire. Tout homme meurt. Toute société humaine finit par s'écrouler. Mais la mort d'un homme ne marque pas la fin de son existence ; le déclin d'une civilisation donnée non plus. A la mort, un homme passe dans l'éternité, mais sa vie continue. Tôt ou tard, tous les hommes passeront dans l'éternité... et continueront à vivre. Et là où il y a des hommes, il y a par définition ce qu'on peut appeler une "société humaine". Nous savons très peu de choses sur la nature de ce que nous vivrons dans l'éternité, puisque le seul homme qui est venu de l'autre côté de la barrière qui sépare le temps de l'éternité n'a pas estimé sage de trop nous en parler, mais peu importe. La nature de cette "société" n'est pas, pour l'instant, la question. Elle est là, et elle est éternelle.

Parler de la "fin" de l'existence humaine n'a donc pas de sens précis. Si nous déroulons notre fil à travers les siècles pour essayer de mesurer d'un bout à l'autre de l'existence humaine, nous nous découvrons en train de mesurer un intervalle infiniment long. (Quelqu'un a dit, d'une façon peu sérieuse mais qui ne manque pas d'exprimer un aspect de cette vérité si importante : "L'éternité est longue... surtout vers la fin.") Cet "intervalle" commence le jour où Dieu a créé l'homme, et continue tout à travers l'éternité.

Mais on peut faire des calculs, même quand il y a des valeurs infinies qui doivent être prises en compte. Et celui que je voudrais faire, c'est en vue de comprendre quel "pourcentage" de l'existence humaine se situe de ce côté-ci de l'éternité.

Il nous est rapidement évident que ce n'est pas beaucoup. On dirait même que ce devrait être un pourcentage infime. Mais peut-on cerner la réponse de plus près ?

La réponse s'exprime en forme de fraction. Il y a la durée de l'existence humaine sur la terre, divisée par la durée totale de cette existence. La partie sur cette terre est déjà longue, à mesurer en milliers d'années. (Pour certains, ce serait même à mesurer en millions d'années. Je disputerais sérieusement les considérations qui poussent à une telle réponse, mais pour notre calcul, cela n'a pas d'importance. Même si les hommes doivent peupler la terre pendant des millions d'années, le résultat en sera le même.) Mais elle est d'une durée finie, c'est à dire une durée qui n'est pas infinie. La durée totale, par contre, est effectivement infinie.

Imaginons donc cette fraction de l'existence humaine qui se situe sur cette terre, divisée par une durée qui va augmenter. Commençons avec une durée totale qui n'est que le double, c'est à dire, en supposant que les hommes vivront dans l'éternité pour un temps égal à la période que nous aurons vécu ici. La fraction en question représente donc 50%.

Mais il est évident que, l'éternité étant infiniment longue, une telle période est insuffisante pour exprimer le résultat. Il reste beaucoup qui n'a pas été pris en compte, du côté de l'éternité.

Prenons donc une période dix fois plus longue. Quelle que soit la durée de l'existence humaine sur la terre, il est évident que l'éternité est plus que dix fois plus longue, puisqu'elle est infinie. Le résultat n'est plus que 10%.

Mais ceci ne nous donne pas encore notre résultat, puisque la partie qui représente la durée totale laisse toujours de côté une partie infinie de l'éternité. Prenons encore dix fois plus. La partie ici ne représente plus qu'un pour cent. Prenons encore dix fois plus, et encore dix fois plus, et encore dix fois plus...

Au fur et à mesure que nous procédons de cette façon, comparant la vie ici à une période de plus en plus longue dans l'éternité, la fraction de l'existence humaine sur cette terre diminue. Mais la période prise en compte n'est toujours pas la durée totale, puisque l'éternité est infinie.

Bien que cette manière de procéder ne nous donne pas le résultat de notre calcul, nous constatons au moins que, plus le temps pris en compte augmente, plus la fraction "ici-bas" devient petite. Nous pouvons la réduire autant que nous voulons, et nous n'avons toujours mesuré qu'une partie insignifiante de l'éternité. Il en "reste" toujours autant. Et nous voyons clairement que, plus la partie mesurée s'approche de l'infini, plus la fraction en question s'approche de zéro.

Et quand c'est réellement l'éternité qui est mesurée, la fraction représente précisément zéro. D'un point de vue mathématique, l'inverse de l'infini est zéro.

Ce qui veut dire que zéro pour cent de l'existence humaine se situe dans le monde présent, et cent pour cent dans l'éternité. Nous disons facilement, d'une façon populaire, quand un facteur dans une situation n'est pas important : "Oh, c'est zéro, ça." Mais en ce qui concerne la partie de l'existence humaine représentée par la vie sur cette terre, cela est littéralement vrai. Même si les hommes devaient vivre sur cette terre pendant des millions d'années, la vie ici ne représente que zéro pour cent de notre existence totale.

Ce calcul nous étonne, et nous avons du mal à saisir l'importance du résultat. Nous voyons difficilement comment une durée réelle, qui n'est pas zéro, peut devenir réellement zéro, en comparaison avec une autre mesure, même une mesure infinie. C'est parce que nous ne sommes pas constitués pour concevoir l'éternité.

Mais Dieu conçoit l'éternité sans la moindre difficulté. Nous avons du mal à tenir compte de l'éternité dans nos plans ; il ne peut pas ne pas en tenir compte. L'éternité est aussi réelle pour lui que ce monde physique qui nous entoure l'est pour nous. Il ne peut pas oublier que nous allons vivre pour l'éternité, non seulement parce qu'il le sait, mais parce qu'il le voit déjà. N'étant pas limité dans le temps comme nous, n'importe quel instant est autant "présent" pour lui qu'un autre. (Y compris donc l'instant que nous, limités dans le temps par notre nature, appelons présent... mais pas plus qu'un autre pour autant.) Une fourmi peut imaginer que le mètre carré qu'elle connaît est, sinon l'univers entier, au moins la partie de loin la plus importante. Mais l'empereur qui règne sur un vaste empire voit les choses différemment.

Quand nous savons que Dieu travaille en fonction de l'éternité, nous commençons à comprendre que l'esclavage a peut-être moins d'importance pour lui que pour nous. L'esclavage étant le résultat du cœur tordu de l'homme, le jour où Dieu aura banni de sa présence tous ceux qui n'en veulent pas de lui, et aura achevé l'œuvre de transformation chez ceux qui désirent marcher avec lui, il en résultera une société où l'esclavage n'existera plus jamais. Le problème sera réellement et définitivement réglé, par la racine la plus profonde.

(Il est à remarquer qu'une exploitation des plus faibles par les plus forts, qui ressemblerait peut-être à l'esclavage, peut bien continuer à exister chez ceux qui refusent Dieu. De toute façon, il est évident qu'il y existera tous les abus que les cœurs tordus des hommes et des anges qui ne veulent pas vivre avec Dieu peuvent imaginer, à la seule condition qu'ils arrivent à l'imposer aux autres. Mais par définition, ceci ne peut être le domaine de compétence de Dieu. Il s'agit de la société créée par ceux qui choisissent d'être indépendants de Dieu, et puisque Dieu ne viole pas la liberté humaine en imposant sa voie à ceux qui la refusent, ils sont par conséquent libres de faire ce qu'ils veulent. La seule condition que Dieu leur impose, c'est qu'ils ne peuvent pas le faire en sa présence, ni en présence de ceux qui ont choisi d'être avec lui, ce qui revient au même. Ce n'est donc pas à Dieu de dicter les pratiques de ceux qui passeront l'éternité sans lui. Mais sachant ce qu'est le cœur humain, nous pouvons bien imaginer que le monde qu'ils se feront ne sera pas du tout agréable. Ce n'est pas pour rien que la Bible l'appelle enfer, et l'illustre toujours par des images angoissantes.)

Si, en considérant l'œuvre de Dieu du point de vue de l'éternité, on comprend qu'il ne mette pas une grande priorité à éliminer l'esclavage immédiatement, on le comprendra encore plus clairement en voyant le but qu'il poursuit. Ceci est d'ailleurs très important, pour bien des raisons qui n'ont pas grande chose à voir avec la question de l'esclavage.

Nous mettons beaucoup d'importance aux circonstances que nous vivons. Nous voulons éliminer tout ce qui nous dérange. Si nous avons suffisamment de compassion pour d'autres, nous voudrions faire autant pour tout le monde. Par conséquent, il a souvent été supposé que la philosophie chrétienne et l'amélioration de la société sont des idéales sinon identiques, au moins compatibles. Une idée très répandue consiste à penser qu'une société "chrétienne" est avant tout une société où toute injustice, toute souffrance, toute pauvreté, a été éliminée.

Il y a peut-être même du vrai dans cela. La seule société réellement "chrétienne" sera celle composée uniquement de ceux qui sont devenus semblables à l'image de Christ (selon l'enseignement de Romains 8.29), vivant avec Dieu pour l'éternité. Et dans cette société, nous savons que la justice régnera (2 Pierre 3.14 le dit, entre autres).

Mais le but de Dieu est-il de travailler vers l'établissement d'une telle société ? Autrement dit, ce but peut-il être atteint par incréments ? Peut-on améliorer la société peu à peu, en vue du jour où elle sera réellement régie par la loi de Dieu ?

Non. La condition *sine qua non* d'une telle société est qu'elle soit composée de personnes dont le cœur est réellement transformé. Des bonnes résolutions ne suffisent pas. Une éducation sur les valeurs de Dieu ne suffit pas. Même une véritable découverte de la relation personnelle avec Dieu ne suffit pas. Il n'y a, en ce moment, pas une seule personne sur la terre dont le cœur ressemble réellement à ce que Dieu désire. Si nous pensons facilement que telle ou telle personne est "bonne", c'est parce que nous mesurons selon les normes humaines. Par rapport à d'autres, quelqu'un peut être plus juste, plus engagé à vivre selon le principe d'amour pour l'autre. Mais selon les normes parfaites et absolues de Dieu, personne n'est parfait, et par conséquent, personne n'est suffisant.

Il y a, bien sûr, une transformation qui commence à se faire quand une personne s'approche de Dieu. D'une façon générale, quelqu'un qui veut marcher avec Dieu va ressembler de plus en plus à ce que Dieu voudrait. (Sans pour autant que cela implique qu'il soit "mieux" qu'un autre. D'abord, c'est par pure grâce qu'il soit transformé ; il n'a donc aucun mérite dans la chose. Deuxièmement, par rapport à son comportement, il se peut qu'il "vienne de loin", comme on dit, et qu'à un moment donné son "amélioration" n'ait pas encore atteint le niveau de quelqu'un qui ne s'approche pas de Dieu mais qui a un caractère plus agréable de nature.) Mais cette transformation ne sera jamais complète tant que nous sommes dans cette vie. Mesuré par la norme absolue de Dieu, elle en sera même loin.

La Bible enseigne maintes et maintes fois que cette transformation sera parfaite le jour où nous paraîtrons devant la face de Dieu. Cela nous réjouit profondément. Mais en attendant, elle n'est que partielle. Chaque être humain, y compris le chrétien le plus pieux, a par conséquent une part d'injustice dans son cœur.

L'histoire confirme, d'ailleurs, que malgré la pénétration de la pensée chrétienne dans le monde, la société ne s'améliore pas de façon significative pour autant. Certains abus ont été éliminés ou réduits, depuis un certain temps. Mais la pauvreté, la famine, les guerres (y compris des guerres au nom de la religion chrétienne, bien que ce soit un non-sens pur du point de vue de l'enseignement de Jésus), et l'injustice d'une façon générale ne semblent pas bien reculer. La société occidentale a produit, pour un temps, une prospérité et une sécurité relatives, mais déjà le déclin est amorcé. Et non seulement cette civilisation n'a pas apporté le bien-être au monde entier, il ne l'a même pas apporté à tous ces citoyens. Le cœur humain est aussi tordu aujourd'hui qu'à l'époque de Jésus.

Une société véritablement "chrétienne" ne peut donc pas s'établir sur cette terre. La grande majorité des hommes refuseront toujours de marcher avec Dieu, et même ceux qui le font restent imparfaits. Le monde "où la justice régnera" ne viendra pas petit à petit parce que les gens s'améliorent, mais par l'intervention catastrophique de Dieu. Il mettra fin à ce monde actuel, fera le tri parmi les hommes, transformera fondamentalement et définitivement les cœurs de ceux qui lui permettront de le faire, et renverra ceux qui ne veulent pas qu'ils les transforment. Là seulement nous verrons une société où les principes de justice sont respectés.

Puisqu'une telle société ne peut pas s'établir par étapes, ce n'est pas ce que Dieu est en train de faire actuellement. Et c'est là une clé importante pour comprendre ce qu'il fait -et ce qu'il ne fait pas- au niveau de la justice sociale.

Que fait-il donc ? Tout simplement, il travaille les cœurs des hommes. D'un côté il appelle tout être humain au salut, et d'un autre côté il forme les cœurs de ceux qui se tournent vers lui, les aidant à comprendre de plus en plus qui il est, en quoi consiste sa sainteté, et ce qu'il veut faire de nous. Autrement dit, il n'est pas autant occupé à préparer le paradis pour nous qu'à nous préparer pour le paradis.

Ceci est très, très important. Quelque part, la race humaine a eu l'idée que la première action de Dieu -peut-être la seule action légitime- consisterait à améliorer le monde autour de nous, à transformer les circonstances dans lesquelles nous vivons, pour qu'elles soient de plus en plus agréables. S'il ne le fait pas, nous nous permettons de le juger, voire même de déclarer qu'il n'existe pas. (Ce qui ne change en rien le fait qu'il existe...)

Et si ces circonstances difficiles, avec tous les malheurs, toutes les atrocités, toutes les horreurs, devaient exister ? Impossible, pensez-vous. Ce n'est pas sûr.

La plus grande erreur de l'histoire a été le jour où la race humaine a décidé qu'elle pouvait se passer de Dieu, s'assumer, s'occuper de ses propres affaires, et "faire à sa tête". L'homme est fait pour vivre avec Dieu, profiter de sa présence rassurante, s'appuyer sur sa sagesse infinie, et se soumettre à sa direction bienveillante. En se détournant de Dieu, il court à sa perte.

Mais il ne veut pas le savoir. Le problème est d'un enjeu trop long, les manifestations réelles au niveau le plus profond ne seront visibles que dans un avenir lointain. En attendant, donc, l'homme reste persuadé que les choses vont à peu près bien. Bien sûr, il y a des ajustements à faire ça et là, et rien n'est parfait, mais dans le fond on se passe bien de Dieu et de ses restrictions.

C'est comme un homme qui vient d'être contaminé par le SIDA. Les médecins ont beau lui dire qu'il est condamné, il ne voit aucune confirmation de cela. Les mois passent, les années passent, et la vie continue comme avant. C'était des blagues, ça. Il faudrait changer de médecin. Me dire que je suis malade, moi, alors que j'ai la pleine forme !

Ce n'est pas impossible que le jour vienne où on peut soigner le SIDA. Déjà, on peut prolonger et faciliter la vie de quelqu'un qui l'a. Mais plus on repousse le traitement, plus une amélioration devient problématique. Cela ne changera pas, même le jour où une guérison réelle soit possible.

Le péché (c'est à dire, le choix de se passer de Dieu) est comme cela. L'homme a un mal énorme pour prendre le problème au sérieux. Les années passent, les Chrétiens disent qu'il faut se repentir, mais la vie va toujours à peu près bien. Quant à Dieu, s'il est là, je ne le vois pas. Qu'est-ce qui pourrait me faire penser que j'ai besoin de Dieu ?

Imaginons que Dieu doive éliminer la plus grande partie des abus et injustices qui résultent du péché de l'homme. Quelqu'un veut tuer un autre, Dieu l'empêche de le faire. Quelqu'un veut commencer une guerre, Dieu intervient. Les gens sont incapables de gérer l'économie de façon à ce qu'il y ait à manger pour tout le monde, Dieu fait descendre la manne du ciel pour que personne ne meure. Et ainsi de suite. Il améliore les conditions dans lesquelles vivent les hommes.

Qu'en serait le résultat ? (A part le fait, évidemment, que la vie serait plus facile et agréable.) Cela confirmerait à l'homme qu'il n'a pas tort de faire comme il le fait. "Se tourner vers Dieu, ridicule ! Tout va bien. On n'a pas besoin de lui." Autrement dit, il y aurait encore moins de gens qui se tourneraient vers Dieu qu'à présent.

Et à plus long terme ? Il y aurait encore moins de gens qui vivraient avec Dieu pour l'éternité. Le SIDA spirituel que nous appelons le péché met du temps à se manifester, mais il finit par le faire. Et puisque tout pousserait les gens à penser que leur façon de vivre est correcte, personne ne se préparerait pour l'éternité.

Dès que nous comprenons que le premier but de Dieu, dans son action dans le monde actuel, est de faire comprendre aux être humains que *nous faisons fausse route*, nous comprenons mieux pourquoi il permet que toute la méchanceté du cœur tordu et pécheur de l'homme puisse se manifester. Pourquoi transformer une voie abandonnée en autoroute, simplement pour que ceux qui se sont égarés puissent avoir un voyage plus agréable ? Au contraire, plus cette voie est mauvaise, plus ils ont de chance d'admettre qu'elle n'est pas la bonne.

D'ailleurs, nous remarquons un phénomène intéressant dans l'histoire du monde à ce niveau. Il nous pousse à nous poser des questions importantes sur les priorités dans la société.

Régulièrement, que ce soit parce que les gens se tournent réellement vers Dieu ou parce qu'ils observent simplement une partie de la sagesse qu'il a mis à notre disposition (sans marcher personnellement avec lui pour autant), la société humaine s'améliore. Dieu l'a prédit, d'ailleurs. Maintes fois dans la Bible, et surtout dans l'Ancien Testament, Dieu a dit à Israël que s'ils appliquaient les principes de Dieu en tant que société, leur situation s'en trouverait améliorée sur le plan matériel.

Et quand la situation s'améliore, les gens commencent à penser que c'est l'état "normal". Que "Dieu nous doit cela". Ils se persuadent qu'ils ont "droit" à une vie facile, correcte, prospère, et en sécurité. Et mettant plus d'accent sur leurs "droits" que sur leur engagement à observer les principes qui ont construit leur prospérité. Leur société se dégrade. A la longue, leur civilisation s'écroule, même. La misère, l'injustice incontrôlée, les problèmes de tous types se trouvent multipliés.

Cette situation étant intolérable, les survivants (ou descendants, puisque le phénomène peut facilement se manifester sur une période de générations) s'appliquent à vivre une vie plus responsable. Peut-être qu'ils se tournent vers Dieu. Peut-être qu'ils observent les principes de comportement correct que Dieu veut, sans connaître Dieu. (Après tous, ce que Dieu nous dit n'est pas si difficile à comprendre que cela. Son principe de base, en ce qui concerne les relations entre nous au moins, est que nous devons nous aimer les uns les autres. Ce principe a été compris par maintes religions et philosophies à travers les siècles. Il découle d'une logique que l'homme peut comprendre, même sans Dieu, s'il le veut.) Peu importe. L'important, c'est que la situation s'améliore. Une nouvelle civilisation se construit sur les cendres de la précédente.

Et quand cela va bien, on recommence à penser que c'est normal, on décide que l'homme n'est pas si mauvais que cela, et on se persuade que tout va aller en s'améliorant. (Considérons l'humanisme naïf du 19^{ème} siècle, qui pensait que les grands problèmes de l'humanité étaient finalement sur le point de se solutionner définitivement, que nous étions en train de construire une civilisation qui ne tomberait jamais. Que de mauvaises surprises pour cette philosophie dans ce 20^{ème} siècle, et rien qui indique que le 21^{ème} sera mieux.) Et on se désresponsabilise. On s'amuse comme on veut, on réclame ses "droits", refusant de croire qu'il y a des problèmes. "Mais tout va bien ! Les choses s'améliorent constamment, même !" (La mémoire courte aide à penser que le niveau de civilisation est en progression plus ou moins droite, d'une façon permanente.)

Et cela produit de nouveau le déclin. Et ainsi de suite. Nous voyons ce phénomène d'une façon très intéressante (par la durée extrêmement courte des cycles, ainsi que par la visibilité facile des éléments qui le produisent) dans le livre des Juges dans la Bible. Nous le voyons à une échelle bien plus grande à travers les millénaires de l'histoire humaine. Mais il est toujours là.

La leçon à en tirer est importante : ce n'est pas quand les maux de la société sont réduits que l'homme travaille les vrais problèmes de fond. Au contraire, la situation relativement agréable le pousse inéluctablement à croire qu'il n'y a *pas* de problème de fond. Autrement dit, quand les résultats du péché humain sont tenus en bride, l'homme poursuit son péché sans frein. (Et détruit les bons résultats sur le plan social en passant.)

Pour cette raison, nous comprenons pourquoi Dieu ne met pas une importance excessive à améliorer la société dans laquelle nous vivons. Dans la mesure qu'une amélioration découle de la transformation d'un nombre suffisamment important de gens, les injustices reculent un peu. Mais tant que le problème de fond est là -le cœur humain qui croit pouvoir se passer de Dieu- le but de Dieu n'est pas d'en éliminer les conséquences, ni même de les réduire de façon significative. Au contraire, ces

conséquences sont essentielles pour qu'un maximum de gens puissent admettre la folie de cette façon de vivre, et chercher à se tourner vers le Dieu juste qui seul nous donnera la possibilité de vivre dans la véritable justice.

Quand nous ajoutons la perspective de l'éternité, sachant que les injustices sont pour un temps limité alors que la justice sera éternelle, nous comprenons encore davantage que la priorité de Dieu soit ailleurs. Si nous mettons tant d'importance sur la société autour de nous, c'est parce que nous ne comprenons ni la gravité du problème du péché personnel, ni sa portée éternelle. Mais Dieu n'ignore ni l'une ni l'autre. Il s'occupe donc bien davantage à produire une transformation *en* nous qu'*autour* de nous. La transformation autour viendra le jour où la transformation intérieure et personnelle sera parfaitement achevée, et que l'homme marchera réellement avec Dieu de nouveau.